

## Par Effractions, le podcast littéraire de la Bibliothèque publique d'information

Épisode 7 : Cloé Korman, transcription

Durée : 26 minutes et 9 secondes

Lien article *Balises* : <https://balises.bpi.fr/podcast-par-effractions-cloe-korman>

Licence : [CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)

---

### Cloé Korman, autrice (introduction de l'épisode)

J'ai beaucoup déménagé ces dernières années, pour enfin me poser, il y a deux ans, et déballer ma bibliothèque longtemps après, une fois qu'on avait fixé les étagères. Et je me suis rendu compte, à ce moment-là, que déballer mes livres qui avaient été dans des cartons ici et là, c'était comme retrouver la mémoire. Il y avait des pans entiers de ces années qui étaient dans un flou, et en posant les livres l'un à côté de l'autre, c'était comme un récit, j'avais tout d'un coup une plongée intérieure.

### Lauren Malka (voix off sur générique)

Vous écoutez Par Effractions, le podcast qui fait entendre les murmures de milliers de livres peuplant l'une des plus grandes bibliothèques d'Europe, la Bibliothèque publique d'information. La Bpi a quitté le Centre Pompidou, le temps des travaux, pour s'installer dans le bâtiment Lumière à Paris, dans le 12<sup>e</sup> arrondissement. Ce podcast est proposé par *Balises*, le magazine de la Bpi.

Aujourd'hui, j'enregistre un épisode spécial rentrée, au lendemain de la réouverture de la Bpi qui a eu lieu le 25 août 2025. À cette occasion, je reçois Cloé Korman, présente aussi lors de l'événement de rentrée littéraire de la Bpi. Cette romancière met en scène, dans son œuvre, des luttes sociales au passé et au présent. Elle questionne les notions de migration, d'assignation identitaire et de quête mémorielle. Dans son nouveau roman, *Mettre au monde*, paru chez Flammarion en août 2025, la romancière raconte l'histoire de deux femmes de 40 ans, hantées chacune à leur manière par l'expérience de la maternité, au moment où leur vie s'apprête, pour des raisons très différentes, à basculer.

Personnellement, j'ai lu ce roman avec une attention extrême, tous les sens en éveil, non seulement pour les questions qu'il soulève, et qui résonnent fort pour moi, mais aussi parce que l'écriture de cette romancière se révèle aussi intense qu'un nouveau-né, dont il faut surveiller la respiration et suivre les sursauts à chaque instant. Je retrouve Cloé Korman à la sortie du métro Cour Saint-Émilion pour lui faire découvrir la Bpi au lendemain de son déménagement. Une autre forme de remise au monde.

### Lauren Malka, journaliste

Bonjour Cloé Korman !

### Cloé Korman, autrice

Bonjour Lauren Malka !

### Lauren Malka, journaliste

Enchantée ! Vous avez trouvé facilement ?

### Cloé Korman, autrice

Oui je connaissais l'endroit.

**Lauren Malka, journaliste**

Bienvenue dans le nouveau quartier de la Bpi ! Je vais vous présenter Hélène Becquembois, qui est bibliothécaire à la Bpi.

**Cloé Korman, autrice**

Bonjour Hélène !

**Hélène Becquembois**

Bonjour Cloé, merci d'accepter notre invitation !

**Cloé Korman, autrice**

Ça fait juste trois jours, non, que vous êtes dans les nouveaux locaux ?

**Hélène Becquembois**

Oui c'est ça, on a ouvert lundi 25 août. Là c'est le troisième jour parce que le mardi, la bibliothèque est traditionnellement fermée.

**Lauren Malka, journaliste**

Hélène, je crois que c'était un énorme challenge, à peine six mois de travaux pour le déménagement.

**Hélène Becquembois**

Effectivement, six mois ça a été très short, mais on a tenu les délais ! On a déménagé plus de 300 000 livres, 1 500 chaises, les tables qui vont avec, les pianos, les consoles de jeux vidéo... Ça a été vraiment un gros challenge qu'on a réussi à relever dans les temps. Là, c'est le troisième jour, ce midi, nous ouvrons pour la troisième fois depuis la réouverture !

**Cloé Korman, autrice**

Bon bah on est pionnières !

**Lauren Malka, journaliste**

Exactement ! Hélène va nous escorter, elle va être notre passe-muraille dans la Bpi, puisqu'on est le matin et que la Bpi n'est pas encore ouverte au public. On va entrer un peu par effraction. On y va ?

**Cloé Korman, autrice**

C'est parti !

**Lauren Malka, journaliste**

Alors Cloé Korman, nouveau lieu, nouvelle rentrée, nouvelle école... Est-ce que c'est des choses qui vous évoquent des souvenirs personnels ?

**Cloé Korman, autrice**

Oui, le retour, après chaque été, et l'impression troublante qu'on retrouve un monde endormi qui se remet en mouvement, qui restait figé quand on n'était pas là et qui nous accueille soudain, tel qu'on l'a laissé... Ça m'a toujours émue !

**Lauren Malka, journaliste**

Le nom du podcast, c'est « Par Effractions »... Entrer dans une bibliothèque par effraction, Cloé Korman, qu'est-ce que ça vous évoque ?

**Cloé Korman, autrice**

Ça m'évoque les nuits sur le campus... Il y avait une bibliothèque, pendant mes études, qui était ouverte nuit et jour. C'était assez incroyable. Donc ça arrivait d'aller la nuit, se servir des livres. Et c'était hyper excitant... C'était à l'ENS de Lyon. On y allait la nuit, on traversait le campus dans des caddies de supermarché qu'on avait empruntés un peu durablement. Et puis on pouvait rentrer dans cette bibliothèque qui était là, allumée, avec tous ces livres qui tendaient leurs bras à toute heure.

Après, le rapport aux bibliothèques, évidemment, il s'est construit à travers ma vie d'écrivaine et le besoin de constituer, à chaque fois, pour chaque livre, une sorte d'architecture que procurent les livres. Cette architecture-là, elle est très intime, je m'en suis rendue compte. J'ai beaucoup déménagé ces dernières années pour enfin me poser, il y a deux ans, et déballer ma bibliothèque longtemps après, une fois qu'on avait fixé les étagères. Et je me suis rendu compte, à ce moment-là, que déballer mes livres qui avaient été dans des cartons, ici et là, c'était comme retrouver la mémoire. Il y avait des pans entiers de ces années qui étaient dans un flou, et en posant les livres l'un à côté de l'autre, c'était comme un récit, j'avais tout d'un coup une plongée intérieure à travers la vision de ces livres, enfin sur les murs.

**Lauren Malka, journaliste**

Et vous travaillez encore en bibliothèque en tant qu'écrivaine ?

**Cloé Korman, autrice**

Comme j'ai le goût de ce montage chez moi, ça s'est un petit peu espacé. En plus, les derniers livres que j'ai écrits font appel à des archives. Les fonds d'archives, c'est différent, mais c'était quand même des moments semblables, où on se pose et on fait appel aux documents et on les laisse sur place. Mais ça reste très important, ça ponctue.

Et pour moi aussi, la joie d'une bibliothèque, ce n'est pas forcément de lire les livres, c'est de les voir, c'est de les parcourir, c'est de pouvoir lire dix sommaires d'affilée, d'avoir cette lecture qui ne se revendique pas du tout approfondie, mais vraiment un contact matériel avec un maximum de livres. C'est des pioches qu'on va pouvoir bricoler, qui donnent quand même des intuitions.

**Lauren Malka, journaliste**

On va rentrer dans le bâtiment, donc le bâtiment Lumière.

**Cloé Korman, autrice**

Elle est de ce côté, alors ? Elle est tout autour ? Comment ça se passe ?

**Hélène Becquembois**

Bienvenue dans l'atrium de l'immeuble Le Lumière, où est installée la Bpi ! La bibliothèque est ici, à droite, elle occupe le deuxième et le troisième étage.

**Cloé Korman, autrice**

Mais avec cet espace, vous avez pu garder l'intégralité des livres qui étaient en rayons ?

**Hélène Becquembois**

La quasi intégralité, on a quand même un petit peu moins de place, un petit moins de places assises aussi... Et un petit peu moins de place pour les ouvrages. Donc on a dû opérer ce qu'on appelle un désherbage en bibliothèque. Mais oui, on a gardé la vocation encyclopédique des collections. La vocation de la Bpi n'a pas changé. La Bpi a juste changé d'endroit.

**Cloé Korman, autrice**

Ils sont incroyables, ces ascenseurs ! Je me demandais, parce que j'ai écouté l'épisode avec Alice Zeniter, et elle en parlait, mais je pense que c'était encore mieux que ce que j'imaginai ! C'est extraordinaire, mais ils ne sont que de ce côté...

**Hélène Becquembois**

Et oui, pour aller à la Bpi on emprunte des escalators, et pas les ascenseurs de science-fiction, malheureusement !

**Lauren Malka, journaliste**

Pour rester dans la tradition des escalators comme au centre Pompidou ! On y va ?

**Hélène Becquembois**

On y va !

**Lauren Malka, journaliste**

Votre nouveau roman, Cloé Korman, *Mettre au monde*, met en scène deux femmes de 40 ans qui ont des expériences de la maternité très différentes. Pourquoi avez-vous choisi de croiser ces figures ?

**Cloé Korman, autrice**

En fait, l'écriture de ce roman remonte, un peu sans le savoir, à la naissance de mon premier enfant. Une impression tellement fracassante de ne pas avoir ni les mots, ni le savoir, ni aucune expérience physique qui me permette de retenir, de commenter ce qui m'arrivait. J'ai cherché ce qui pouvait me permettre d'approcher, peut-être de revivre en émotion, ce moment-là. Petit à petit, j'ai pensé à une figure de sage-femme. Parce qu'en fait, les sages-femmes, à chaque fois (j'ai plusieurs enfants), ont joué un rôle vraiment très important. Je voulais leur rendre hommage, et puis aussi qu'elles soient l'intermédiaire pour accéder à ce savoir du corps maternel.

Puis j'ai pensé à une autre figure qui serait quelqu'un qui écrit : en l'occurrence, c'est une historienne. J'ai confié à ces deux femmes, en fait, le rôle de m'éclairer. Mon goût de chercheuse en bibliothèque, il dialogue toujours avec la rencontre de personnes. Dans tous mes livres, j'ai envie d'avoir une parole vive. Donc beaucoup d'entretiens, de rencontres avec des sages-femmes. C'était essayer de mettre en mots ce souvenir qui m'échappait. Et aussi, peut-être, du fait de l'absence des femmes en littérature, du fait de sujets qui sont minorés, il n'y avait pas assez de récits pour donner matière à cette expérience, à l'antérioriser, voilà. Donc c'est ce que j'ai cherché.

**Lauren Malka, journaliste**

Ça se traduit par cette double narration. On a d'un côté Jill, sage-femme qui exerce, donc un rapport à la maternité très concret, qui engage son corps, ses mains, pour faire accoucher les femmes, elle met au monde. Et il y a Marguerite, qui, vous le disiez, est historienne, qui plonge dans les archives, qui est théoricienne, mais son corps la rattrape.

**Cloé Korman, autrice**

Alors Marguerite, elle n'est pas tout à fait séparée de son corps, quand même, puisque c'est une grande amoureuse ! En fait, c'est un roman que je n'ai pas conçu tout à fait sur le mode du scénario. Je voulais qu'elles se percutent, qu'elles se croisent, ces femmes, un peu sur le mode de l'apparition, de la façon dont on apparaît les uns aux autres dans la vie, sans qu'il y ait forcément de machination, d'intrigue. Qu'il y ait quelque chose de l'ordre du croisement, de la façon dont on peut se frôler dans un couloir de métro. C'était

en rapport avec ce sujet-là de la naissance, ce que j'ai vécu à la fois moi en donnant naissance, mais en accompagnant une garde, parce que j'ai accompagné une garde d'une sage-femme.

**Lauren Malka, journaliste**

Pour écrire ce livre.

**Cloé Korman, autrice**

Oui. Dans tout ce que les sages-femmes m'ont dit, c'est quelque chose de l'ordre de l'apparition. Quand d'un coup, les bébés sont là. Ils sont là avec leur visage, avec leur cri. Il y a là une sorte d'événement qui dépasse la continuité, qui troue l'espace et le temps d'une façon qu'on ne pouvait pas anticiper.

**Lauren Malka, journaliste**

Donc, pour écrire ce livre, vous avez accompagné, vous le disiez, une sage-femme en particulier et rencontré plusieurs sages-femmes, puisque vous vouliez leur rendre hommage. Mais vous avez aussi plongé dans les archives, car Marguerite, qui est l'une des narratrices de ce livre, travaille sur l'histoire de l'avortement et notamment la loi Veil.

**Cloé Korman, autrice**

Alors elle dit d'ailleurs qu'elle est une enfant de la loi Veil, avec toute sa génération. J'ai écrit ce livre dans une intensité du présent. C'est un livre que j'ai écrit complètement au présent, et presque en coïncidence complète, à certains moments de l'écriture, avec les événements immédiats.

**Lauren Malka, journaliste**

On croise notamment Gisèle Pélicot, on croise des événements de l'actualité politique...

**Cloé Korman, autrice**

Oui, et il se trouve que 2025, c'est aussi les 50 ans de la loi Veil. J'ai voulu coller à ce moment dans ce sujet de *Mettre au monde*, qui est toujours mettre au monde dans ce monde, ici et maintenant. C'est aussi ce sentiment-là de rapport aux actualités, au monde extérieur, de mère. Marguerite, évidemment, dans son métier d'historienne, elle est dans une espèce de tournure d'esprit, de recherche d'analyse, qui par moment tourne court et est presque submergée par les faits. De même que Jill, qui est aussi quelqu'un de très soucieux de comprendre. Mais toutes les deux, elles sont aussi dans la stupeur. Comment négocier la vie dans l'inquiétude du présent ?

**Lauren Malka, journaliste**

Vous vous reconnaissez dans ces deux héroïnes ?

**Cloé Korman, autrice**

Je me suis beaucoup amusée à leur distribuer certains de mes traits, même si au bout d'un moment, elles m'embarquent et elles sont au-delà de moi. Enfin, dans l'amour des personnages, il y a le goût d'être différente aussi.

**Lauren Malka, journaliste**

Alors vous avez choisi non pas trois, mais quatre livres, qui ont contribué à influencer peut-être votre dernier livre, votre œuvre et votre construction personnelle. C'était la demande. Les deux premiers livres que vous avez choisis sont en secteur Littérature. On se dirige vers ce secteur de la bibliothèque, et, sur le chemin pour les trouver, vous allez nous donner quelques indices pour les faire deviner à nos auditeurs et auditrices.

**Cloé Korman, autrice**

Alors, le premier livre, j'appellerai ce livre « La guerrière des mots », en référence à un autre de ces livres, pas celui qu'on est en train d'aller chercher.

**Lauren Malka, journaliste**

Ça se complique !

**Cloé Korman, autrice**

Mais parce qu'elle a aussi fait un sort à ce mot « guerrière ».

**Lauren Malka, journaliste**

Ça s'éclaircit, alors... Le deuxième livre ?

**Cloé Korman, autrice**

Le deuxième livre, je l'ai appelé « La madone de Turin », c'est un livre que m'ont fait découvrir des amies très chères, qui s'appellent Joanna Grudzinska et Geneviève Brisac. Je l'ai lu cet été, et ça a été vraiment une révélation. Je dis la madone de Turin, car cette écrivaine apparaît dans un film de Pasolini, *L'Évangile selon Saint Matthieu*.

**Lauren Malka, journaliste**

Il est là.

**Cloé Korman, autrice**

Merci Hélène.

**Lauren Malka, journaliste**

Pour le troisième livre, on se dirige vers le rayon Histoire. Un indice, Cloé ?

**Cloé Korman, autrice**

Oui, je l'appellerai « L'Alphabet de l'historienne ».

**Lauren Malka, journaliste**

Il est juste ici.

**Cloé Korman, autrice**

Et enfin, oui, un livre que l'on va appeler « Le procès pour la liberté des femmes ».

**Lauren Malka, journaliste**

C'est l'indice du quatrième livre qui se trouve en Sciences sociales.

**Cloé Korman, autrice**

Parce que ce livre, on aura l'occasion d'en reparler, c'est un acte. Sa simple publication est un acte.

**Lauren Malka, journaliste**

On va aller s'asseoir. Dans un lieu calme, pour parler de ces quatre livres.

**Hélène Becquembois**

Je propose qu'on s'installe là, dans le secteur Arts.

**Lauren Malka, journaliste**

Alors Cloé, quel est le premier livre dont vous avez décidé de nous parler ?

**Cloé Korman, autrice**

Le premier livre, c'est un livre qui m'accompagne depuis plusieurs années. Il s'appelle *L'Opoponax*, de Monique Wittig.

C'est un livre fascinant, où Monique Wittig fait un récit hypermnésique dans les sensations de l'enfance. J'écris toujours à côté d'enfants, dans mon imaginaire, dans ma vie, particulièrement mon dernier livre.

Et ici, Monique Wittig a fait le récit d'années, on parlait de la rentrée, du cycle de plusieurs années d'un groupe de petites filles dans une école catholique. Ces petites filles, on a beaucoup parlé d'une narration qui est au « on », elle s'embarque dans une adresse et dans une prise de parole qui intègre toute cette bande de petites-filles. Il y a, dans la façon de recevoir le monde d'une enfant de 4 ans, 5 ans, 10 ans, de les restituer, qui est incroyable. Vraiment, moi, j'ai complètement pu revivre certaines sensations de l'enfance. Donc tout apparaît sur le moment, à des échelles d'observation, le nez sur les choses. Elle a une façon d'entrer dans la description des jeux des enfants, des règles qui se mettent en place dans les déplacements des corps. C'est une compréhension quasi surnaturelle de l'être enfant, de proximité. N'empêche que ces petites filles, elles grandissent, et cette sensation du monde qui est si vive, elle se porte aussi dans le regard qu'elles se portent les unes aux autres, avec la naissance d'une sensualité. On voit naître aussi une forme d'attirance entre deux petites filles qui vont tomber amoureuses, et tout ça avec une intensité des mots. Chaque petite fille est toujours nommée Nom-Prénom, et je me rappelle quand j'étais petite moi aussi, j'appelais mes camarades Nom-Prénom, parce que je crois que les mots, jusque tard, ont une imprégnation. L'identité des autres enfants, elle a une étrangeté qu'on respecte. Beaucoup de mots sont là comme s'ils étaient entendus pour la première fois, comme s'ils avaient ce poids et cette force.

C'est vraiment un livre quasi surréel dans sa capacité à se transporter dans le rapport des enfants entre eux et dans le monde qu'ils découvrent.

**Lauren Malka, journaliste**

*L'Opoponax* de Monique Wittig, paru en 1964 aux Éditions de Minuit. Elle a reçu le Prix Médicis en 1964 pour ce livre. Le livre a été réédité dans l'édition que vous tenez entre les mains en 1983, avec une postface de Marguerite Duras.

Et je précise que *L'Opoponax* a aussi été choisi par Juliet Drouar dans l'épisode 1 de notre série. Quel est le deuxième livre que vous avez choisi, Cloé Korman ?

**Cloé Korman, autrice**

Alors, le deuxième livre s'appelle *Les Mots de la tribu*. Je vais essayer de dire le titre en italien, « Lessico famigliare ». De Natalia Ginzburg, traduit par Michèle Causse.

C'est un livre important au présent, parce que c'est un livre sur la montée du fascisme en Italie, et tel qu'il est vécu à Turin, où vivent Natalia Ginzburg et sa famille. Il y a un principe dans ce livre, vraiment spectaculaire, c'est de remonter le temps, de remonter l'expérience, les souvenirs, en allant de phrase en phrase, de mot en mot. Comme si l'empreinte des gens qu'on a aimés, qu'on a croisés, qu'on n'a pas aimés, des événements, était seulement les mots qu'on s'est dits, comme s'il n'en restait que ce matériau si fragile, si labile. Et donc ça va de bribes de poèmes qu'on a appris dans l'enfance, de refrains, de proverbes, d'insultes, de manies, de tics verbaux. Et c'est ainsi que l'autrice traverse ses souvenirs, dans cette ambiance turinoise qui a été un lieu très important de la résistance au fascisme. Et je pense que ce livre, par sa forme, en opposant cette extrême pauvreté des souvenirs, des mots, au fascisme, invente une forme qui lui résiste. Devant le déploiement de virilité, de contrôle. C'est un livre qui s'avance

avec ces pauvres choses que sont les mots, dans une forme d'affect qui est sidérante parce qu'elle raconte des déchirements terribles, l'assassinat de son mari, père de ses enfants, Leone Ginzburg, par la milice. Plus le livre avance, plus elle est poignante.

### **Lauren Malka, journaliste**

*Les mots de la tribu* de Natalia Ginzburg, paru en 1963 en Italie, traduit en 1966 en France par Michèle Causse dans la collection Les cahiers rouges de Grasset.

Cet ouvrage a reçu le Prix Strega en Italie, qui est l'équivalent de notre Prix Goncourt.

Quel est le troisième livre dont vous avez choisi de nous parler ?

### **Cloé Korman, autrice**

C'est un livre qui trace une sorte de chemin entre mon précédent livre, *Les Presque Sœurs*, qui est une histoire de cousines déportées. Et en cherchant sur ces petites filles, j'ai rencontré le travail de l'historienne Claire Zalc qui, dans ce livre où elle se raconte dans son métier, me donne aussi quelques bribes pour le personnage de mon historienne Marguerite dans mon roman *Mettre au monde*. C'est un livre magnifique, parce qu'elle y expose avec une précision scientifique sa façon de travailler, son rapport aux archives, tout en le tissant à sa vie, à ses déplacements, à sa vie de mère, à des événements plus intimes. C'est un livre qui est dans une amitié intime avec celui de Pérec, *W ou Le Souvenir d'enfance*, parce que les recherches de Claire Zalc commencent à Belleville, dans le Belleville de Pérec. Dans les premiers cartons d'archives qu'elle rencontre au tout au début de sa carrière d'historienne, il se trouve qu'elle rencontre certaines archives qui racontent le père de Pérec.

Claire Zalc, dans ce livre, compose quelque chose qui est à la fois de l'ordre de la poésie, donner les archives dans ce qu'elles apportent à la foi de lumière sur le passé et de sensations de désarroi devant la fragilité des vies, un esprit de poésie, en fait, ce qui est très très très fort.

### **Lauren Malka, journaliste**

*Z ou Souvenirs d'historienne* de Claire Zalc, paru aux éditions de la Sorbonne en 2021. Un quatrième livre ?

### **Cloé Korman, autrice**

Ce quatrième livre, je disais que c'est un acte. Je trouve que tout livre est un acte, mais celui-là, c'est un acte illégal, et c'est un acte dans l'espace public vraiment retentissant. Il s'agit du verbatim intégral du procès de Bobigny, c'est-à-dire le procès où Gisèle Halimi a défendu Marie-Claire Chevalier, jeune fille de 16 ans accusée d'avoir avorté, alors que l'avortement était illégal.

Et elle décide de faire de ce procès, on le sait, une tribune pour la cause des femmes, pour le droit à l'avortement. Elle décide, avec Simone de Beauvoir, de faire quelque chose qui était interdit, c'est-à-dire publier intégralement les débats de ce procès, pour lequel elle a convoqué énormément de témoins de ces vies mutilées, martyrisées par l'interdiction de l'avortement. Elle décide de publier, et ce faisant de faire retentir ces tensions et cette vérité des femmes qui s'affirment dans le huis-clos du procès.

Et je trouve que ce livre, il est d'une actualité incroyable cette année, quand on sait que Gisèle Pélicot, au procès de Mazan (alors ce n'était pas interdit mais ça lui avait été déconseillé), de rendre publics les échanges du procès et aussi les images qui avaient été faites de ces viols. Elle a souhaité que l'ensemble soit public, pour renverser la charge de la honte. Et donc je trouve qu'il y a un écho entre ces deux procès, entre ces deux actes, qui ont marqué des tournants pour les droits des femmes, qui me touchent dans le moment présent.

**Lauren Malka, journaliste**

Et un écho qu'on retrouve dans votre roman aussi, Chloé.

**Cloé Korman, autrice**

Oui, puisque j'ai décidé aussi que ces procès se frayent un chemin dans ces pages.

**Lauren Malka, journaliste**

*Avortement, une loi en procès. L'affaire de Bobigny, sténotypie intégrale des débats du tribunal de Bobigny, le 8 novembre 1972*, préfacé par Simone de Beauvoir et paru en 1973 chez Gallimard.

Merci Cloé Korman !

**Cloé Korman, autrice**

Merci beaucoup Lauren. Et merci Hélène !

**Lauren Malka (voix off sur générique)**

C'était Par Effractions, le podcast littéraire produit par la Bibliothèque Publique d'Information, réalisé par Lauren Malka. Musique originale, David Federmann. Merci à Cloé Korman pour sa participation.

Vous pouvez découvrir *Mettre au monde*, paru chez Flammarion, ainsi que ses autres livres, en bibliothèque ou en librairie. Cet épisode a été enregistré quelques jours après la réouverture très attendue de la Bpi dans le bâtiment Lumière, au 40 avenue des Terroirs de France, dans le 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Personnellement, c'est un moment que j'attendais avec impatience, puisque je suis moi-même une habituée, voire une habitante de la Bpi ! C'est donc un épisode emprunt de ce mélange d'appréhension et d'excitation propre aux rentrées des classes des enfants que je viens de partager avec vous.

Vous pouvez découvrir les épisodes précédents consacrés à Alice Zeniter, Blandine Rinkel, Juliet Drouar, Mathieu Palain, Raphaël Meltz et Rim Battal sur le site de la Bpi et de son magazine *Balises*, et sur toutes les plateformes de podcasts. Si vous aimez nos épisodes, merci de le faire savoir en vous abonnant et en ajoutant des cœurs et des étoiles.

À bientôt !